

porter aux nues et penser pis que pendre

remarques sur les stéréotypes dans le racisme

Longtemps on a pu croire que les stéréotypes étaient caractéristiques du racisme et, d'une façon générale, de ce qu'on considère être le rejet de l'autre, le rejet de la différence. Pourtant, présents dans bien des domaines qui n'ont que de lointains rapports avec le racisme, ils sont loin de former une part importante de celui-ci et le rôle qu'ils y jouent est assez limité, du moins comme facteur. On se fourvoierait si on pensait reconnaître le racisme dès que l'on aperçoit un stéréotype. Sans doute y a-t-il dans l'attitude des groupes dominants une pratique constante du jugement à l'emporte-pièce, comme du préjugé, pratique qui regroupe sous une désignation simple, simpliste même, tous les caractères attribués à un autre groupe et qui les unifie, et finalement les exprime dans des clichés ou des stéréotypes. Une telle pratique dominante a pu faire croire que ces images étaient spécifiques aux relations de domination bien que ce ne soit évidemment pas le cas car on les rencontre dans beaucoup d'autres occurrences sociales. Néanmoins, l'importance qu'on leur accorde dans le racisme mérite quelque réflexion.

La question de savoir **comment** se constituent les stéréotypes, quels sont les mécanismes qui les construisent et les cristallisent peu à peu, ne nous préoccupe pas ici. Pas davantage nous ne chercherons les (ou ne ferons le recensement

des) hypothèses sur leur origine et le **pourquoi** de leur existence. Ces préoccupations dépassent le cadre du rapport qu'entretiennent racisme et stéréotypes. Les réflexions qui suivent portent sur deux caractères particuliers qui retiennent généralement assez peu l'attention alors qu'ils sont de première importance dans ce rapport complexe. Nous porterons d'abord quelque attention au fait que les stéréotypes ne sont pas à tout coup malveillants, ensuite au constat que les groupes dominants peuvent s'appliquer à eux-mêmes des vues stéréotypées.

*stéréotypes d'un groupe à un autre **

Contrairement à ce qu'on pourrait logiquement penser lorsqu'il s'agit de racisme, les clichés dits stéréotypes peuvent aussi bien être laudatifs que péjoratifs. Sans doute la proportion de louange et de blâme que portent ces images est-elle variable suivant les groupes auxquels elles s'appliquent et suivant les temps, mais néanmoins louange et blâme sont présents dans les ensembles d'images ainsi constitués. Leur carac-

* Les intertitres sont de la rédaction.



Le bistrot, c'est déjà un transfert de technologies...

rière double est en effet l'un des traits marquants des stéréotypes car — et c'est à quoi tout le monde pense d'abord — si ces images peuvent être péjoratives (les untels sont lourds ou stupides, les untels sont sales, les untels sont cruels, etc.), elles peuvent également — ce qu'on a tendance à oublier parfois un peu vite — être laudatives (les untels sont intelligents, les untels sont fiers, les untels sont artistes, les untels ont un sens musical inégalé, etc.). Bref, les stéréotypes peuvent être bienveillants comme ils peuvent être malveillants. Ceci mérite quelque attention car beaucoup croient que pour autant que les appréciations portées sur les groupes racisés sont des appréciations bienveillantes ou même franchement admiratives — et on sait que cela advient parfois — la situation n'est pas « raciste » et qu'aucun problème ne se pose. D'ailleurs, tout stéréotype qui se montre favorable à un groupe dominé bénéficie d'un préjugé positif et passe davantage pour un constat objectif que pour un jugement à l'emporte-pièce, il est rarement perçu comme un stéréotype.

Pourtant, peut-on oublier que le premier théoricien du racisme en Europe a été souvent, si non toujours, un admirateur des « autres » civilisations. Dans *l'Essai sur l'inégalité des races humaines*, Gobineau n'était pas dénigreur systématique de sociétés qu'il estimait pourtant

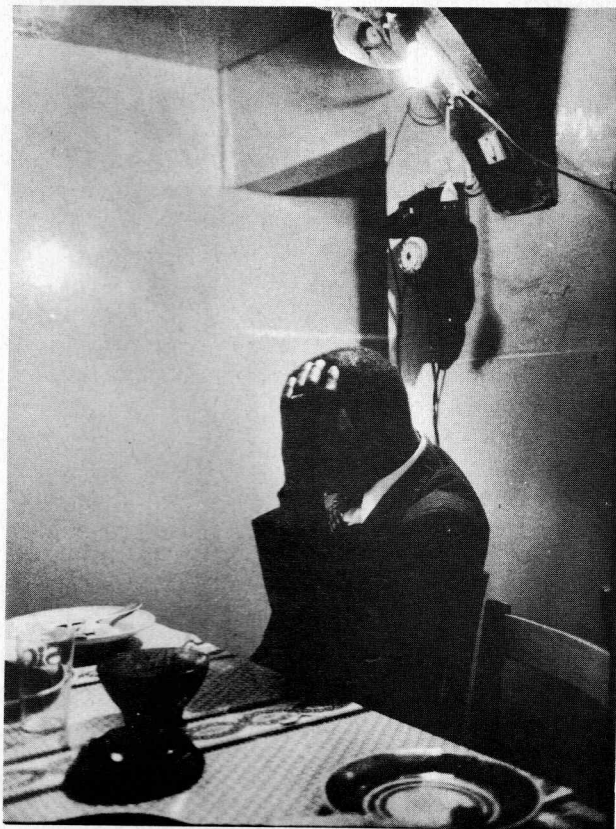
« abâtardies », il pouvait et il le faisait, manifester une vive admiration pour certains traits des peuples qu'il considérait par ailleurs comme désastreux (1). Et on le sait bien le racisme, dans certains contextes se dissimule (ou du moins souhaite le faire) sous la proclamation d'une bonne volonté active. L'apartheid, racisme d'État de la République sud-africaine, se prétend respectueux des cultures (des « différences ») tout comme Gobineau, et prétend par la création de Bantoustans mettre en œuvre ce respect.

D'un autre côté la malveillance en soi ne caractérise nullement le racisme et on tombe souvent dans l'erreur de croire qu'il se définit finalement par un jugement négatif. Mais si on y pense sans a priori, tout jugement n'est pas ipso facto raciste dès qu'il est négatif. Une telle confusion conduit à des absurdités telles qu'on peut parler de racisme à l'égard de tel corps de métier, ou de tel parti politique. Un jugement négatif n'est jamais qu'un jugement négatif, qu'il soit juste ou injuste est une autre affaire. Et si l'on tenait l'équation jugement négatif ou malveillant égale racisme on serait également dans le cas de soutenir que l'antiracisme consisterait à ne jamais penser quoi que ce soit de défavorable de qui que ce soit, ce qui, on en conviendra, est une position à la fois intenable et stupide. La malveil-

lance comme le sont les jugements négatifs, présente partout (entre ennemis politiques elle existe, entre ennemis familiaux, entre ennemis nationaux, entre concurrents, et dans un si grand nombre de relations qu'il serait bien difficile d'en faire le recensement), n'est pas le trait premier du racisme : s'il en est bien marqué il présente d'autres traits plus importants qui lui sont spécifiques.

Penser pis que pendre de, entre nous, n'est pas très grave ; ce l'est, par contre de penser que toute chose est inscrite dans la nature de façon immuable, que rien n'y peut changer quoi que ce soit. Car la vision naturaliste de ce que sont les groupes humains est liée à des formes pratiques, à des actions dont elle n'est pas dissociable : lorsque sont modifiés des programmes d'enseignement, lorsque sont établis des Bantoustans, la face idéologique de ces actions, homogène à elle, proclame l'ordre naturel. Et sous la bonne volonté proclamée et étalée, parfois (non toujours), comme sous la mauvaise intention, se cache le projet et la **pratique** de rendre en effet les choses immuables. C'est bien ce qu'ont tenté de faire croire en le « démontrant » les nostalgiques, lorsque par exemple, aux États-Unis, ils prétendaient qu'il est inutile de faire des programmes particuliers pour les élèves en difficulté, ces programmes étant inefficaces et inadaptés aux spécificités (naturelles) de ceux qui ne suivent pas la scolarité standard. Et on sait bien que les élèves en difficulté sont en majorité des enfants des groupes minoritaires racisés, afro-américains, porto-ricains, généralement. On peut trouver parmi ces nostalgiques, je pense, de grands admirateurs du « merveilleux sens du rythme » et des « dons athlétiques » des citoyens afro-américains, cette admiration s'accompagnant d'un même souffle et dans un droit fil logique de la croyance que ces mêmes citoyens si doués pour le saut en longueur (don naturel) sont, pour ce qui est des performances scolaires et de la réussite académique (et donc politique et civique), bien inférieurs (naturellement) aux citoyens euro-américains. Ainsi, on coupe les crédits et les mesures destinés à pallier les handicaps d'une société brutalement inégalitaire et on fait un tort irréparable à un (ou des) groupes de citoyens sur les dons desquels pourtant on ne tarit pas de compliments. Les compliments en ce cas permettent de maintenir l'état des choses et l'ordre, bref le **statu quo ante**. Toutes les racines étant assurées de cette façon de demeurer bien enracinées. Le « respect des différences » ce peut être cela, et ça l'est souvent.

Le point de vue que défendait Sartre à propos de ces appréciations laudatives dans ses **Réflexions sur la question juive**, qui explique les



... où s'élabore un concept de vie.

compliments décernés à un groupe racisé par la crainte qu'inspire ce groupe (ici l'intelligence attribuée aux Juifs serait une sorte de supplément de nocivité), juste incontestablement n'est pas cependant congruente au racisme : on peut rencontrer un tel mécanisme dans des jugements portés sur un groupe (ou un individu) qui ne se définissent pas socialement par une caractéristique dite raciale (2). Le racisme implique la croyance plus ou moins explicite, et fréquemment implicite, que les groupes humains sont dotés de traits définitifs et irréversibles, ces traits étant considérés comme l'expression d'une nature particulière à chacun de ces groupes, leur « nature ». Et à tel groupe telle nature. En quelque sorte, dans cette perspective, aucune caractéristique d'aucun groupe ne dérive d'une situation déterminée, mais au contraire, est innée et se maintient à travers les avatars divers, quels qu'ils soient.

Les stéréotypes peuvent être dits racistes, sont racistes, lorsqu'ils interviennent dans une relation raciste, où ils expriment non tant le mauvais

(1) Son extrême pessimisme l'inclinait à penser que le monde humain était désormais engagé dans sa perte et que les formes de civilisation « élevées » n'avaient plus de chances de « retrouver » leur « pureté originelle ». (En quoi la nouvelle droite aujourd'hui, si proche de lui à beaucoup d'égards, n'a pas la même vue ; manifestant moins d'admiration aux formes diverses de civilisation elle préconise pourtant la « culture des différences » et la « recherche des racines », propos qui trouvent beaucoup d'oreilles attentives.)

(2) En effet, un « ennemi » pourvu de qualités est plus redoutable qu'un ennemi privé de qualités.



Une réflexion...

vouloir (puisqu'ils peuvent être laudatifs) qu'une vision figée des groupes humains, une vision naturaliste et non historique ou sociale de ces groupes. Si le stéréotype est raciste c'est en tant qu'il rejette la contingence et non parce qu'il est malveillant. Sans doute, les stéréotypes sont-ils moins douloureux lorsqu'ils se présentent comme des louanges plutôt que comme les images noires et blessantes qu'ils sont le plus souvent. Mais sont-ils le plus nettement flatteurs leur sens pourtant est le même : celui du monde immobile où chacun, groupe et individu, serait et resterait à « sa » place et ne pourrait venir troubler l'ordre et les hiérarchies établies. Même si cet ordre et ces hiérarchies sont de pauvres ordres et de faibles hiérarchies. Et sans doute d'autant moins le troubler alors car la domination mentale y est plus urgente encore par la fragilité des moyens de coercition.

De telles images ne sont donc pas tant des causes dans l'affaire, elles sont des **symptômes**, symptômes de l'état de fossilisation du système de pensée et de perception. Prises dans une vision d'ensemble, elles concernent aussi bien la façon dont le groupe dominant se voit soi-même et exprime son droit sur le monde, que le regard qu'il porte sur les groupes dominés.

regards du groupe dominant sur lui-même

Car, et ce sera le deuxième caractère particulier sur lequel nous porterons l'attention, les stéréotypes ne se limitent pas à l'appréciation que portent les dominants sur les dominés, ils existent généralement dans les perceptions qu'a de soi-même (et de ses pairs) un groupe dominant. Ainsi, supposons-le, dans une société quelconque un groupe dominant que nous nommerons arbitrairement les Minants estime que les Minés (nom tout aussi arbitraire d'un groupe dominé) sont batailleurs et sales. **En même temps** les Minants pensent qu'eux-mêmes ont un sens de l'honneur sensible et qu'ils savent ne pas se montrer tatillons dans leurs habitudes d'hygiène, ce qui n'est qu'une formulation différente de la même idée. Le stéréotype (qui peut être une remarque pragmatique devenue idée reçue) exprimé, qu'il concerne les Minants ou qu'il concerne les Minés, est pratiquement le même, mais la façon divergente de l'exprimer explicite qu'il s'agit d'une attitude blâmable dans un cas, et d'une qualité estimable dans l'autre. Ainsi les schémas simplificateurs qui organisent la perception en nommant les conduites plus ou moins observées (et souvent imaginaires) que

sont les stéréotypes sont-ils présents et à tous moments dans le regard que portent sur le monde les groupes dominants. Ces clichés donc ne visent pas les seuls dominés (ou racisés ou marginalisés ou infériorisés, etc.), ils s'appliquent aussi bien au groupe dominant lui-même puisque celui-ci se décerne à soi-même des traits et des qualités de forme extrêmement stéréotypés tout comme il le fait à l'égard des autres groupes. Ce n'est donc pas sur ce terrain qu'il manifeste envers les groupes dominés un état d'esprit particulier, mais dans ce qu'on pourrait considérer comme l'envers du stéréotype : le jugement analytique et circonstancié, car ce jugement il se l'accorde à lui-même, alors qu'il n'en fait rien à l'égard des dominés, qui sont supposés être entièrement décrits et enserrés par de tels clichés.

C'est donc bien davantage par le caractère de symptôme d'une pensée figée que par son contenu, que le stéréotype peut être considéré comme raciste, comme ayant un lien avec le racisme. L'information que ces clichés sont supposés transmettre n'a pas en elle-même grande importance à cet égard, comme on l'a vu cette information est manipulable, elle peut servir à louer tout comme à blâmer. Plus encore cette « information », le contenu du cliché peut varier dans le temps, il peut s'inverser sans que le système raciste change le moins du monde. On sait bien que chaque stéréotype, chaque cliché peut être détruit à un moment quelconque, disparaître et être alors remplacé par un autre, sans que l'organisation perceptive raciste soit caduque. On l'a vu lorsque les clichés sur les Juifs, « inversés » avec la naissance de l'État d'Israël, sont venus à leur tour s'insérer dans un antisémitisme toujours existant. Au XIX^e siècle la lâcheté militaire était un cliché de l'antisémitisme, l'époque contemporaine l'a remplacé par son inverse : l'audace militaire. L'antisémitisme n'en est pas moins là, qu'il utilise l'un ou l'autre cliché. Au demeurant, les images ne disparaissent pas toujours et peuvent subsister sous les nouvelles, la contradiction étant fréquente dans le racisme. On peut se rappeler la fierté et l'honneur guerrier arabe qui au XIX^e siècle coexiste, sans hiatus, avec la fourberie attribuée aux mêmes peuples.

Beaucoup diront, et les psychologues de la connaissance parmi eux, que la simplification est une opération de l'esprit nécessaire à la compréhension du réel : c'est un fait. Et la simplification intervient toujours **dans** la connaissance, elle est l'une de ses étapes, elle n'est pas la connaissance. Dire « les habitants du Royaume-Uni parlent l'anglais » est d'une certaine façon (comme peut l'être à un degré plus



... où les conversations véhiculent les stéréotypes.

immédiatement sensible « les anglaises sont rousses ») un stéréotype. Mais c'est aussi une étape de connaissance objective. C'est un fait que la langue parlée par la majorité (la quasi-totalité) des citoyens du Royaume-Uni est l'anglais, que ce soit volontairement ou bien malgré eux. Cependant, si tous le parlent, ce n'est pas forcément leur langue, ce n'est pas — et c'est ce que cache ou néglige le stéréotype — celle à laquelle ils se réfèrent d'abord ; la langue d'un grand nombre est le gallois, ou bien pour d'autres le scots, pour s'en tenir à ces exemples et ne pas parler des Irlandais de l'Ulster. Le stéréotype bloque le processus de connaissance tout en paraissant exprimer une connaissance. Car il suppose un fait isolé de son contexte, coupé de toute articulation à l'ensemble des autres faits. De peu de conséquences dans les jugements que portent sur eux-mêmes les groupes dominants où il n'intervient que de façon secondaire et comme des isolats de sens au milieu de la complexité que s'accordent toujours ceux qui sont en position dominante, il constitue au contraire dès qu'il s'agit des dominés un carcan parfaitement serré, formé d'une mosaïque de clichés sans liens à aucune forme d'analyse.

L'existence d'un corps de stéréotypes dans une société, sa permanence, se présente comme l'hypostase d'un état définitif et achevé de la connaissance. Ce n'est pas en tant qu'images causales que ces stéréotypes sont partie prenante du racisme : ils ne le déclenchent pas, mais agissent en tant que signes d'une vision figée du monde et des rapports sociaux. Ce n'est pas parce qu'ils sont malveillants qu'ils sont racistes, mais parce qu'ils sont fermés. Et ils le deviennent à coup sûr dès qu'ils sont le mode unique d'appréhension d'un groupe, et c'est ce qui arrive dans les relations de domination où le groupe qui a les cartes en mains, recourt à ce mode de connaissance, le cliché, et à aucun autre.

C. Guillaumin.